



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Cts.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims le douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

Madame Pantalon remonte sur son coursier, qu'elle veut bien mener un peu moins vite maintenant, car Elvina lui dit :

— Ah ! ma sœur, voyez donc quel malheur vous auriez fait si ce petit garçon s'était trouvé un peu plus à gauche !... je vous jure bien que je ne sauterais jamais les haies, moi !

— Tu as raison ; je me contenterai des fossés.

— Mais aussi, qui diable va deviner qu'il y a un petit garçon assis derrière cette haie !...

— Ma sœur, dans la campagne vous savez bien qu'il faut toujours se méfier... Tous ces accidents qui arrivent à la chasse ne sont causés que par des imprudences !... Ah ! si je chassais, moi !...

— Tu irais visiter tous les fourrés avant de tirer dedans. Je ne crois pas que tu rapporterais beaucoup de gibier.

— J'aimerais mieux cela que d'avoir à me reprocher la mort de



LA MALADIE DE M. CHAPLEAU.

Le docteur Senécal.—Ne le dérangez pas, messieurs. Il est trop malade pour pouvoir se rendre à Ottawa. Ce pauvre homme ! il a été mordu par un castor des pays bleus. Je crois qu'il a mangé de l'oie de la Reine et qu'il faudra qu'il en rende la plume tôt ou tard.

quelqu'un.

On arrive chez la nourrice. La petite Georgette, qui a un an, se porte bien ; elle est fort gentille.

— Elle ressemble à mon frère, dit Elvina.

— J'espère bien que non, dit Cézarine.

— Mais mon frère est fort bien.

— C'est possible ; mais je ne tiens pas à ce que ma fille lui ressemble.

— Parce que tu es fâchée avec lui maintenant, mais cela ne durera pas toujours...

— Ma chère amie, si j'ai quitté mon mari, c'est pour ne plus entendre parler. Pas un mot de plus sur ce sujet, et retournons au château.

On y attendait Cézarine avec impatience, car toutes les indépendantes étaient réunies, et, ayant reconnu madame Pantalon pour

leur chef, elle voulaient que celle-ci réglât l'emploi de leur temps au château. Mais le dîner est servi, le capitaine a fait entendre son porte-voix en criant :

A table ! il est cinq heures et toutes les affaires sont remises au soir.

Après le dîner, dans lequel la veuve Flambard se donne une petite pointe, toujours pour montrer qu'elle sait en faire autant que les hommes, madame Pantalon se lève en disant :

— Mesdames, je réclame un moment de silence, car je vais traiter un sujet fort intéressant !...

Lo silence n'était pas chose facile à obtenir dans une réunion qui se composait de quinze femmes et de deux hommes, car le capitaine et Fouillac étaient admis à la conférence. Cependant on tâcha d'obéir, et l'on n'entend

plus que de légers chuchotements. — Mesdames... ou plutôt braves indépendantes ! j'aime mieux cela ; d'ailleurs, c'est le nom que nous avons adopté...

— Oui, oui...

— Très-bien !

— Moi, j'aurais préféré que nous nous fussions appelées : les progressives, dit Paolina, car c'est vers le progrès que nous marchons...

— Ce serait prétentieux... Indépendantes, c'est plus franc.

— Moi, dit madame Grassouillet, je proposerais de nous appeler les émancipées...

— Pas mauvais ! dit le capitaine en riant, les émancipées !... Ce nom-là vous convenait !...

— Non, mon oncle, émancipées, c'est bon pour des jeunes filles ; mais nous autres, nous sommes femmes. Il ne faut pas qu'on nous

pronne pour des écolières !...

— Moi, dit madame Flambard d'une voix pâteuse, j'aurais voulu... à cause du caractère que nous allons revêtir... et pour en imposer à ces mes messieurs... d'ailleurs ça rappelle les temps antiques...

— Enfin, qu'es-ce que vous auriez voulu ?

— J'aurais voulu... d'ailleurs, nous en avons les sentiments... et ça nous fait honneur...

— Achevez donc, de grâce !

— J'aurais voulu qu'on nous appelât les Romaines !...

— Ma chère amie, dit Cézarine, comme les paysans ne sont pas très-instruits, quand on leur aurait parlé de Romaines, ils auraient cru qu'il s'agissait de salade !... D'ailleurs le nom d'indépendantes avait été adopté ; si vous revenez sans cesse sur ce que nous avons fait, nous n'arriverons à rien...

— Madame Pantalon a raison...

— Nous sommes les indépendantes...

— Puisque l'incident est... vidé... je n'aime pas ce mot-là... mais ça se dit cependant...

— Il est parlement...

— Va donc pour vidé !... J'arrive à ce que je voulais vous proposer ; ne pensez-vous pas que si nous voulons nous livrer à quelque exercice... sortir ensemble... nous montrons réunies dans le pays, nous ne ferions pas mal d'avoir un uniforme ?...

— Oh ! oui, oui !...

— Certainement, un uniforme !

— Ce sera charmant !

— Et quand nous sortirons ensemble...

— On vous prendra pour la garde nationale du pays ! dit Fouillac.

— Mon oncle, y a-t-il une garde nationale dans le village ?

— Non, ma nièce.

— Alors, il y a donc des gendarmes ?

— Non, ma nièce.

— Des sergents de ville ?

— Aucun.

— Qu'est-ce qui garde donc les habitants ?